GARNIER (Bruno), *Figures de l'égalité. Deux siècles de rhétoriques politiques en éducation (1750-1950)*

Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant, 2010, 436 p.

Pierre Kahn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2475>

DOI : 10.4000/histoire-education.2475

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 142-143

ISBN : 978-2-84788-378-7

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pierre Kahn, « GARNIER (Bruno), *Figures de l'égalité. Deux siècles de rhétoriques politiques en éducation (1750-1950)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 133 | 2012, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2475>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GARNIER (Bruno), *Figures de l'égalité. Deux siècles de rhétoriques politiques en éducation (1750-1950)*

Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant, 2010, 436 p.

Pierre Kahn

RÉFÉRENCE

GARNIER (Bruno), *Figures de l'égalité. Deux siècles de rhétoriques politiques en éducation (1750-1950)*, Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant, 2010, 436 p.

- 1 Le projet du livre de Bruno Garnier est de décrire le « cycle long » de l'égalité d'éducation, que l'auteur fait commencer au milieu du XVIII^e siècle, avant la Révolution, avec les plans d'éducation de La Chalotais et Crevier, et qui s'achève selon lui avec le plan Langevin-Wallon (1947).
- 2 Ce cycle est parcouru de façon très complète, de « l'égalité restreinte à l'utilité collective » (p. 29) à l'égalité des droits et de l'égalité des droits au projet de démocratisation de l'enseignement et d'école unique. Il passe (entre autres) par Rousseau, Condorcet, Guizot, Cousin, Ferry et son choix de « l'équité ségrégée » contre « l'équité égalitaire » de la Commune (p. 145 et suivantes), et « l'émergence de l'école unique » (p. 216), au tournant des XIX^e et XX^e siècles – à laquelle Bruno Garnier, dans une étude récente, a consacré une attention toute particulière (*Les combattants de l'école unique*, Lyon, INRP, 2008). Ce parcours des rhétoriques de l'égalité est également souligné, de façon heuristique, par le « contre-chant » (p. 10) des discours contre révolutionnaires (de Maistre, Bonald, etc.).
- 3 Ce « cycle long » de l'égalité se termine selon l'auteur par le « cycle court » du projet de démocratisation de l'enseignement qui a commencé à se développer entre les deux guerres. C'est la période où l'on voit poindre l'idée « d'égalité des chances », c'est-à-dire d'un modèle d'école unique pensé selon un principe de justice et non plus en fonction

du seul critère de l'affranchissement des élèves vis-à-vis des inégalités de fortune de leurs parents (p. 272 et suivantes).

- 4 On peut certes s'interroger à propos de certaines des thèses et des analyses de Bruno Garnier. Peut-on par exemple faire de La Chalotais, dont le plan d'éducation nationale est clairement inégalitaire, le point de départ du cycle long de l'égalité, même en le pensant sous la catégorie de l'égalité restreinte à l'égalité collective ? Doit-on vraiment considérer que ce cycle long s'arrête au plan Langevin-Wallon ? Est-on depuis, comme le soutient l'auteur, passé à « autre chose » en substituant la référence à la norme à la référence à l'égalité (p. 15) ? Même si les discours actuels sur l'égalité des chances ne sont que rhétoriques, ne doivent-ils pas prendre place dans un livre dont le sous-titre est « deux siècles de rhétoriques politiques en éducation » ? Dernière question : peut-on mettre sur le même plan des analyses de discours (Rousseau, Condorcet, Durkheim, etc.) et des analyses de politiques scolaires (Guizot, Ferry) ?
- 5 Ces points de discussion sont légitimes, mais ne sauraient remettre en cause l'intérêt théorique général de cet ouvrage, qui offre à qui veut penser les conditions actuelles de l'égalité d'éducation des éclairages historiques précieux et, plus encore, le fil conducteur d'une problématique.